

D. RIVET, *Le Maghreb à l'heure de la colonisation*,  
Hachette, 2002- Introduction

Comprendre aujourd'hui le Maghreb à l'époque de la colonisation implique de s'éloigner des grands récits fondateurs, inspirés par l'idéologie coloniale et le mode de pensée anticolonialiste, qui tapissent toujours notre subconscient. L'historien n'a pas pour vocation d'écrire l'histoire du Maghreb à l'heure française comme on instruit un procès. Pas plus n'a-t-il pour office de coller à la demande des porteurs de mémoires sectorielles et acrimonieuses qui s'agitent sur l'avant-scène médiatique. Il n'a à inculper ou à disculper ni les colons, ni les colonisés, ne fut-ce que parce que cette opposition ne coïncide jamais exactement avec le binôme maîtres et serviteurs, encore moins avec le triptyque vainqueurs, vaincus et victimes.

La tâche de l'historien n'est pas de récrire confortablement le scénario d'une pièce dont il connaît le dénouement en resservant les ingrédients d'un éternel psychodrame joué par quelques personnages de convention : la famille Hernandez pour illustrer le peuple « pied-noir », Mouloud Ferraoun pour remplir le rôle de l'instituteur kabyle écartelé entre deux fidélités antinomiques, le marquis de Castries pour styliser l'officier indigénophile confrontant le déclin de sa caste et la déchéance des derniers grands seigneurs du Sud-Oranais...

L'historien a pour objectif de faire comprendre, c'est-à-dire d'aider ses contemporains à se frotter les yeux pour y voir plus clair là où cela fait mal. C'est pourquoi cet ouvrage s'emploie à faire émerger un Maghreb colonial déshabillé des mythes et des parti pris qui obscurcissent son intelligibilité.

Ce qui fait écran à l'approche historique du Maghreb, c'est d'en faire un champ de bataille entre l'Orient sémitique et l'Occident latin, depuis les origines, et donc de lui retirer toute singularité, toute personnalité propre. Les idéologues coloniaux fabriquèrent cette imagerie d'une Afrique du Nord prolongement attardé de l'Occident ou annexe éloignée de l'Orient.

L'intelligentsia maghrébine continue à se mouvoir dans ce cadre mental. Simplement, elle retourne le mode de pensée colonial. Elle décline à l'envers ce qu'affirmait le discours colonial.